



Publication HEVRAT PINTO
 Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
 32, rue du Plateau - 75019 PARIS
 Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
 www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
 Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT
 PINTO

653 MIKETS
 27 KISLEV 5771 - 04/12/2010

LES BOUGIES DE 'HANOUKKA : INDICATIONS POUR LE SERVICE D'HACHEM

Nos Sages ont institué la fête de 'Hanoukka afin que nous puissions louer Hachem et Lui exprimer notre gratitude (Chabbat 21). En effet, alors que les Grecs avaient souillé l'huile du Beth Hamikdash, les bnei Israël avaient fini par en trouver une petite fiole scellée par le cachet du cohen gadol. Cette huile pure découverte par miracle devait permettre d'entretenir la Ménora un seul jour et, de manière extraordinaire, la petite quantité a suffi pour huit jours. En souvenir de cet événement, nos Maîtres ont prescrit d'allumer des lumières quotidiennement pendant huit jours. D'après la halakha, (Choul'hane Aroukh, Ora'h 'Haïm Paragraphe 2), l'essentiel de la mitsva consiste à les laisser brûler durant une demi-heure chaque soir.

Il y a lieu d'approfondir ce sujet. Si nos Sages voulaient que l'on considère le miracle vécu par les 'Hachmonaïm comme si nous en avions nous-mêmes été l'objet, pourquoi ont-ils limité la prescription de l'allumage à une demi-heure ? Peut-être aurait-il mieux valu que nous maintenions les bougies allumées sans interruption durant les huit jours, en rajoutant de l'huile chaque soir ? Ainsi, le fait de regarder ces lampes en permanence nous aurait imprégné du souvenir du miracle... d'autant plus que la lumière orientale de la Ménora au Beth Hamikdash brillait nuit et jour sans jamais s'éteindre (Chabbat 22).

Nos Sages ne fixent jamais une règle que la collectivité ne pourrait respecter (Baba Kama 49b Baba Batra 60b). Mieux vaut ne saisir qu'une petite mesure car « Si tu saisis trop à la fois, tu n'as rien saisi du tout » (Roch Hachana 4). Si nous avions dû laisser brûler les bougies pendant huit jours consécutifs, leur présence serait devenue banale et notre perception du miracle qu'elles évoquent en aurait été affaiblie. Or, nos Maîtres veulent que l'homme se souvienne intensément du miracle réalisé par D. pour les 'Hachmonaïm, le ressentie intimement, afin de parvenir à un renouvellement personnel. C'est pourquoi ils ont jugé plus judicieux de prescrire un allumage d'une demi-heure seulement.

En s'y intéressant de plus près, on comprend aussi pourquoi la mitsva doit être accomplie précisément au coucher du soleil (Chabbat 21b ; Ora'h 'Haïm 672 paragraphe 2). En effet, le miracle qui s'est produit au Beth Hamikdash prend toute son importance à ce moment de la journée, puisque les prêtres ravivaient les lampes

du candélabre vers le soir. De même, en allumant la 'hanoukia alors que le jour commence à s'obscurcir, chacun évoque mieux les paroles de nos Maîtres : « Un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité. »

Que symbolise cette lumière-là ? Il est écrit (Proverbes 6, 23) « Car la mitsva est un flambeau, la Torah une lumière » : les bougies et la lumière de la Ménora représentent respectivement les mitsvot et la Torah. Nous avons indiqué plus haut que nous allumons les bougies pour une durée limitée afin que cette mitsva, par son caractère exceptionnel, garde toute sa valeur. De même, nous devons nous appliquer pour que notre Torah ne devienne pas routinière, et nous efforcer de l'étudier et d'accomplir les mitsvot avec un enthousiasme toujours renouvelé.

Ainsi, chacun doit être conscient que l'essentiel n'est pas de connaître tout le Talmud et les ouvrages des décisionnaires, mais plutôt d'étudier afin de mettre en pratique ses acquis, comme le disent nos Sages (Avot 1, 17) : « L'essentiel n'est pas l'étude mais l'acte. » C'est par le biais de cette action que nous en viendrons à étudier encore davantage.

Nous tirons encore d'autres enseignements de la célébration de 'Hanoukka. Celle-ci commémore la victoire des bnei Israël sur les Grecs. Nos Maîtres veulent nous rappeler que les décrets des Grecs pour faire oublier la Torah et faire transgresser ses lois ont été possibles parce que les bnei Israël ont laissé une porte ouverte à la faute, ainsi qu'il est dit : (Berechith 4, 7) « Le péché est tapi à la porte. » Ils se sont laissés aller au non-respect de la sainte Torah et de ses mitsvot, c'est pourquoi on leur a ordonné d'écrire sur la corne du taureau qu'ils n'ont pas de part dans le D. d'Israël (Berechith Rabba 2, 4).

En cette période de l'année, nous devons redoubler d'efforts pour la Torah afin de réparer l'erreur des bnei Israël, qui ont été plus ou moins responsables des décrets visant à la faire oublier.

Ceci est le sens du verset des Proverbes (6, 23) « Car la mitsva est un flambeau, la Torah une lumière. » Il faut courir pour les mitsvot, ne pas tarder à réaliser une mitsva qui se présente à soi mais l'accomplir immédiatement (Mekhilta Bo, 12). Cette attitude s'oppose directement à l'éradication de la Torah et des mitsvot.

Ainsi, la mitsva qui correspond à ce comportement exigé de nous est l'allumage des bougies de

'Hanoukka : dès que l'heure arrive, nous cessons tout travail pour l'accomplir, impatients de la réaliser. L'ordre que nous avons d'ajouter chaque soir une bougie (Chabbat 21) est une allusion à notre vie, durant laquelle il faut aller de combat en combat dans le service divin et s'améliorer chaque jour davantage dans ce domaine.

Nos Sages ajoutent également à ce sujet (Chabbat, 23) que quiconque a deux entrées dans sa maison dans deux directions différentes a le devoir d'allumer aux deux entrées. Pourquoi ? Afin de proclamer le miracle dans toutes les directions, et pour qu'on ne le soupçonne pas de ne pas avoir accompli la mitsva. Cette dernière raison constitue aussi une allusion : chacun doit montrer son amour pour Hachem par tous les moyens, se donner du mal pour la Torah et les mitsvot, et sanctifier le nom de D. en évitant que le moindre soupçon de transgression ne pèse sur lui, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 32, 22) « Vous serez quittes envers D. et envers Israël. »

Ayant expliqué que l'homme doit se montrer enthousiaste pour la Torah, nous comprenons pourquoi la meilleure mitsva consiste à allumer les lumières de 'Hanoukka avec de l'huile d'olive. Si l'on a à cœur de pratiquer avec passion la Torah et les mitsvot et de progresser chaque jour dans notre service de Hachem, si l'on sanctifie le nom de D. sans être l'objet du moindre soupçon, cela aura un pouvoir réparateur sur notre âme, notion liée à l'huile d'olive.

En effet, le mot « hachemen » (l'huile) est composé des mêmes lettres que le mot « nechama » (l'âme). D'autre part, le mot « zayit » (olive) est composé des trois lettres 'zayin', 'youd', 'tav'. 'Zayin' et 'youd' ont ensemble la valeur numérique de dix-sept, tout comme le mot « tov » qui veut dire le « bien ». Or, il n'existe d'autre bien que la Torah (Berakhot 5). Enfin, la lettre 'tav' (valeur numérique 400) fait allusion aux forces impures d'Essav, qui est venu avec ses 400 guerriers (Berechith 32, 7). Cela signifie que quiconque éclaire son âme par la Torah et les mitsvot, qui représentent le bien, sera sauvé de l'impureté d'Essav. Chacun a le

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT		
	Allumage	Sortie
Paris	16:38	17:50
Lyon	16:39	17:48
Marseille	16:45	17:52

devoir de s'éduquer en permanence, car le mot 'Hanoukka' a la même racine que le mot 'hinoukh (éducation). Par ce mérite il échappera à l'impureté d'Essav et de ses adeptes, car l'impureté grecque provient d'Essav.

Enfin, l'essence même des lumières fait allusion à quelque chose d'extraordinaire. En effet, ces lumières sont sacrées et nous n'avons pas le droit de les utiliser, mais uniquement de les regarder. Où se trouve l'allusion ? Les flammes font allusion à la vie de l'homme, ainsi qu'il est dit (Proverbes 20,

27) « L'âme de l'homme est la lumière de Hachem » : la vie de l'homme doit être sacrée et nous ne pouvons pas l'utiliser à des fins profanes.

Il ne faut pas être de ceux qui gaspillent leurs jours dans les plaisirs de ce monde-ci, mais « les regarder uniquement ». C'est-à-dire qu'on doit mettre à profit chaque jour de sa vie pour s'investir dans la lumière de la Torah, qui est unique, et qui constitue la seule source de véritable jouissance. En se comportant ainsi, on pourra se sanctifier, se purifier et être lié au Créateur des mondes, amen.

A PROPOS DE LA PARACHA LA 'HANOUKIA DE 'HESSED DE RABBI 'HAÏM DE ZANZ

Les membres de la maison du gaon Rabbi 'Haïm de Zanz étaient habitués à voir « s'évaporer » de chez eux toutes sortes d'objets précieux. En effet, le tsaddik avait pour habitude de ne jamais rien garder de superflu dans sa maison tant qu'il était sollicité par des personnes nécessiteuses... et c'était toujours le cas.

Il pouvait donner sans distinction de l'argent ou des objets de valeur. Lorsque la Rabbanit constatait la disparition de tel ou tel objet, elle savait que son mari les avait laissés en gage pour de l'argent avec lequel il aidait à la subsistance d'un homme ruiné, à l'entretien d'une orpheline etc. C'est ainsi que presque tous les objets de valeur disparaissaient : un verre en argent, une boîte pour les herbes odorantes, une coupe, une élégante paire de chandeliers...

Près d'un mois avant 'Hanoukka, un juif amaigri et qui venait de loin frappa avec insistance à la porte du tsaddik. Son comportement et sa manière de parler prouvaient qu'il avait été autrefois aisé et respecté. L'homme sortit de sa sacoche un document attestant qu'il descendait d'une noble lignée depuis des générations. Après s'être présenté, il se mit à épancher son cœur. Fondant en larmes, il décrivit sa pauvreté actuelle tout en parlant de sa fille ayant atteint l'âge du mariage et qu'il n'avait pas les moyens de doter.

Rabbi 'Haïm regardait l'homme qui était en face de lui avec des yeux bienveillants et tendres. « Le salut de Hachem arrive en un clin d'oeil » dit-il, en cherchant une source possible de délivrance...

Il se leva et se mit à faire les cent pas, répertoriant tous les « abris » dans lesquels il avait l'habitude de cacher de l'argent pour les « cas spéciaux ». Mais il se rendit compte rapidement que tous les « dépôts » avaient été vidés depuis longtemps.

Puis il continua à examiner ce qui était autour de lui, espérant trouver un objet de valeur, mais en vain... : les étagères et les rangements habituels étaient complètement vides. Tout était déjà entre les mains des débiteurs.

A l'idée de ce malheureux juif qui serait contraint de rentrer chez lui les mains vides, le cœur du tsaddik se serra. « Voilà qu'arrive bientôt 'Hanoukka, la fête de la lumière et de la joie... mais quelle joie y aura-t-il dans la maison de cet homme misérable ? » Soudain, à l'évocation de 'Hanoukka, il a eu un éclair. « 'Hanoukka ! » murmura-t-il.

« 'Hanoukka ! »... Un large sourire apparut alors sur son visage rayonnant.

Comme un jeune enfant, l'éminent tsaddik prit une chaise et la rapprocha de l'armoire au coin de la chambre. Rapidement, il monta dessus pour ouvrir le meuble. Avec dextérité, il retira de l'étagère supérieure une belle et imposante 'hanoukia en argent. Il la tenait avec amour en descendant de la chaise. En soufflant légèrement dessus, il ôta un peu de poussière qui s'y était déposée depuis l'année précédente. Il l'enveloppa sur le champ d'une feuille de papier afin de ne pas l'exposer au mauvais œil...

L'homme suivait les gestes du tsaddik, d'abord avec une certaine perplexité, puis avec joie et une étincelle d'espoir quand il se rendit compte que la 'hanoukia était entre ses mains, qu'elle lui appartenait, qu'elle allait lui être source de subsistance et de salut.

C'est seulement une semaine avant 'Hanoukka que la Rabbanit s'aperçut avec stupeur de la disparition de l'objet en question. Contrairement à ce qu'auraient fait d'autres maîtresses de maison, elle ne se mit pas à pousser des cris désespérés. Il savait parfaitement que ce n'était pas un voleur qui

était venu chez elle. Mais malgré tout, elle avait le cœur serré. « Dans toutes les maisons juives, on allumera les bougies sur une belle 'hanoukia alors que chez nous, dans la maison du tsaddik, il n'y en aura pas ? »

La veille de la fête, elle signala à son mari, comme en passant, qu'ils n'avaient pas de 'hanoukia chez eux. Ce dernier réagit avec tranquillité en esquissant un mince sourire caché derrière son épaisse moustache.

Le soir de 'Hanoukka arriva. Les habitants de la ville se hâtèrent de prier min'ha pour aller allumer la première bougie. Peu à peu, des petites lumières commencèrent à apparaître aux fenêtres et aux portes des maisons, sauf une seule : celle du tsaddik. Là-bas, c'était comme un jour ordinaire. Pas de 'Hanoukka, pas de 'hanoukia.

Pendant ce temps-là, le Rav était dans sa chambre et approfondissait des secrets de la Torah sur la période de 'Hanoukka. Les membres de sa maison, tristes et troublés, essayaient de ne pas se faire voir par leur père afin de ne pas accentuer sa peine.

C'est alors que la porte de la chambre du tsaddik s'ouvrit et qu'il apparut dans toute sa splendeur. Il en sortit comme pour se préparer à allumer... mais on ne savait toujours pas comment ni avec quoi il comptait le faire.

Soudain le bruit d'une voiture se fit entendre aux abords de la maison. La porte s'ouvrit, laissant apercevoir un beau fiacre attelé à deux chevaux. Un couple élégamment vêtu et portant un paquet enveloppé en descendit. Ils s'excusèrent de leur intrusion à pareil moment, mais on pouvait comprendre, compte tenu de leur agitation, qu'ils se rendaient chez le tsaddik pour quelque chose d'urgent. Rabbi 'Haïm les fit entrer dans son bureau et s'isola avec eux un petit moment. Ils lui firent part de leur détresse et il les couvrit d'une pluie de consolation et de bénédictions.

Enfin, l'homme posa le paquet sur la table et en ôta délicatement l'emballage. « Cet objet est un cadeau et un « pidion néfesh » », dit-il en le découvrant complètement. Une 'Hanoukia d'argent, haute et étincelante, se tenait dans toute sa splendeur majestueuse. Ensuite, tout se passa avec simplicité : avec un grand naturel, le tsaddik la posa à l'endroit qui lui était destiné. Puis il versa de l'huile d'olive pure et arrangea la mèche. Il tenait le chamach dans la main droite et prononçait les bénédictions face à sa famille et au couple d'invités : « d'allumer les bougies de 'hanoukka... qui a réalisé des miracles à nos ancêtres... qui nous a fait vivre, qui nous a maintenus et nous a amenés à ce moment-là... » Comme on peut l'imaginer, ces trois bénédictions étaient empreintes d'une signification supplémentaire et particulière lors de cet allumage extraordinaire.

GARDE TA LANGUE

Résolutions d'avenir et confession

Si l'on a déjà transgressé en écoutant du lachon hara et en le croyant en son cœur, pour réparer il faut s'efforcer de faire sortir ces idées de son cœur, de ne plus les croire, et prendre sur soi pour l'avenir de ne plus accepter de lachon hara sur un juif, et s'en confesser, ainsi se trouveront réparées les transgressions commises.

('Hafets 'Haïm)

La séparation des cœurs

« *Et voici sept vaches différentes* » (41, 3)

Que vient nous enseigner le mot « différentes » ? Que lorsqu'un fléau s'abat sur le monde, les hommes deviennent étranger l'un à l'autre. Si quelqu'un vient d'un endroit éloigné et rentre dans la ville, et que son ami est assis dans la rue, quand celui-ci le voit il tourne la tête et fait semblant de ne pas l'avoir vu et de ne l'avoir jamais connu.

Qu'est-ce qui en est la cause ? La faim et les fléaux qui règnent dans le monde. - (Midrach HaGadol)

Une excellente couverture

« *Et les épis maigres avalèrent* » (41, 7)

Peut-on dire que les épis avaient une bouche, au point d'avalier vraiment ?

Paro a simplement vu que ces épis montaient et recouvraient les sept beaux épis. C'est cette couverture qu'on appelle « avaler ».

Ainsi, il est écrit : « On ne viendra pas regarder quand on « avalera » les objets saints » (Bemidbar 4, 20), c'est simplement qu'on les recouvrait.

(Leka'h Tov)

Mieux vaut tard

« *Il appela tous les mages de l'Egypte* » (41, 8)

Pourquoi donc ? [Pourquoi Hachem n'a-t-Il pas mis dans le cœur du grand échanson d'évoquer Yossef immédiatement, pourquoi a-t-Il laissé appeler les mages ?]

Pour que Yossef vienne en dernier et puisse attirer le pouvoir.

Le Saint béni soit-Il a dit : Si Yossef vient d'abord et interprète le rêve, cela ne sera pas tellement en son honneur. Les mages pourront dire : si on nous avait demandé, nous aurions pu aussi l'interpréter. Mais le Saint béni soit-Il a attendu jusqu'à ce que tout le monde se fatigue et épuise Paro, et ensuite Yossef est venu et lui a rendu espoir.

C'est là-dessus que Chelomo a dit : « Le sot lâche tout ce qu'il sait » (Michlei 29, 11), ce sont les mages de Paro, « le sage ensuite dit des choses louables », c'est Yossef, ainsi qu'il est écrit : « Il n'y a personne d'aussi intelligent et sage que toi. » - (Midrach Hagadol)

Laissé la vie

« *Moi et le grand panetier* » (41, 10)

C'est étonnant, pourquoi n'a-t-il pas dit « nous » ?

Parce que le grand échanson devait établir une distance entre lui et le grand panetier, qu'on a pendu.

Il en va de même jusqu'à aujourd'hui, quand on évoque une personne décédée, on dit : « Il nous a laissé la vie. » - (Midrach Zekenim)

Une nomination calculée

« *Il m'a rétabli à mon poste (al kani)* » (41, 13)

Que signifie le mot « kani » ?

Nos Sages disent : Au début, le grand échanson était responsable de vingt hommes, ensuite on l'a nommé sur cinquante.

Comme il a fauté envers Paro, on ne l'a plus nommé que sur dix.

D'où le savons-nous ? Le mot « kani » est formé des lettres dont la valeur numérique est « vingt », « cinquante » et « dix ». - (Midrach Habiour)

Le nom et sa signification

« *Paro appela Yossef Tsafnat Pa'anea'h* » (41, 45)

Les Sages disent que « Tsafnat Pa'anea'h » est composé des initiales de : Tsadi – Tsofé (voit). Il voyait l'avenir.

Pé – Podé (rachète). Par sa sagesse, il sauvait et rachetait l'Egypte.

Noun – Navi (prophète). Il prophétisait l'avenir.

Tav – Tomekh (soutien).

Pé – Poter (interprète). Il interprétait les rêves.

Ayin – Aroum (rusé). Il était sage.

Noun – Navon (intelligent).

'Het – 'Hozé (il avait la vision).

(Béréchit Rabba)

L'essentiel de la vie humaine est la vie de Torah

La Guemara dit : quand les Grecs sont entrés dans le heikhal, ils ont profané toutes les huiles qui s'y trouvaient, et quand les 'Hachmonaïm ont vaincu, ils ont trouvé uniquement une fiole d'huile qui portait le sceau du cohen gadol, et qui ne contenait que la quantité suffisante pour allumer un seul jour. Il y a eu un miracle et on a allumé avec cette huile pendant huit jours. L'année suivante, les Sages ont fixé une fête, avec Hallel, pour remercier Hachem.

Lorsque les 'Hachmonaïm ont lutté contre les Grecs, ils ont dû lutter non seulement contre les Grecs étrangers mais aussi contre les Grecs juifs, qui étaient devenus comme des étrangers parce qu'ils s'étaient plongés dans la sagesse grecque. Mais une guerre ne ressemblait pas à l'autre, car ils tuaient les Grecs mauvais qui avaient voulu les rendre impurs et leur faire oublier la Torah, mais ils ne pouvaient pas se comporter de la même façon avec les juifs hellénisants. En effet, il est écrit (Yé'hezkel 33, 1) : « Dis-leur : par Ma vie, parole de Hachem D., si Je désire la mort du méchant, mais plutôt que le méchant se repente de sa voie et vive, repentez-vous, repentez-vous de votre mauvaise voie, pourquoi mourir, maison d'Israël ? » Ils ne les poursuivaient donc pas pour les tuer mais pour les ramener à une meilleure conduite. Comment les tsaddikim provoquent-ils le repentir des méchants ? En leur enseignant, pour qu'ils étudient la Torah et non la sagesse grecque, car la sagesse grecque est un poison mortel et la sainte Torah est un élixir de vie. Ayant tué les Grecs étrangers, ils étaient entrés immédiatement dans le heikhal pour allumer la menorah, qui représente la sainte Torah, ainsi que l'ont dit les Sages (Sota 21, 1) : « Car la mitsva est la lampe et la Torah est la lumière » (Michlei 6, 23), l'Écriture établit un parallèle entre la lampe et la mitsva, la lumière et la Torah. La lampe et la mitsva, pour nous dire que de même que la lampe ne protège que temporairement, la mitsva ne protège également que temporairement, la lumière et la Torah pour nous dire que de même que la lumière protège de façon permanente, la Torah elle aussi protège de façon permanente. » Ils ont voulu nous enseigner que l'essentiel de la vie humaine est la vie de la Torah, et non la vie de la sagesse grecque ni des vanités de ce monde.

Quand les méchants se sont rapprochés de la Torah, la lumière de la Torah s'est immédiatement mise à les ramener à de meilleures dispositions, et les hellénisants étaient de moins en moins nombreux chaque jour, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus du tout, car ils avaient tous fait techouva grâce à la lumière de la Torah, et ils rejetaient la sagesse grecque.

C'est pourquoi les Sages ont inclus le premier jour aussi dans les jours de la fête, parce que le jour où ils avaient trouvé l'huile leur paraissait une indication du fait qu'ils allaient se repentir, que la sagesse grecque allait disparaître et que la sagesse de la Torah prendrait sa place. On peut ajouter que les lettres du mot « chemen » (huile) sont les mêmes que celles du mot « nechama » (âme), car grâce à l'huile, les âmes des juifs ont été purifiées à l'époque des 'Hachmonaïm. C'est pourquoi on ne pouvait pas allumer avec de l'huile impure, parce qu'il fallait de l'huile pure pour purifier les cœurs.

Nous comprenons aussi de là pourquoi les Sages ont fixé une fête pour toutes les générations. C'est parce que chaque année, n'importe qui peut être purifié des sagesse profanes par la lumière de la Torah qui éclaire à 'Hanouka, et de même que Chimon HaTsaddik à son époque a aboli la sagesse grecque, ainsi que les 'Hachmonaïm à leur époque, ainsi il est possible à tout homme d'abolir en lui-même la sagesse des nations pour étudier uniquement la sainte Torah, et la lumière qui est en elle le ramènera à la bonne voie.

Quiconque a vu le gaon et tsadik Rabbi Israël Méïr Hacoheh zatsal de Radin, auteur de « 'Hafets 'Haïm », dans sa prière, n'oubliera pas facilement ce spectacle émouvant et redoutable. On voyait que l'amour du Créateur brûlait en lui jusqu'au plus profond de l'être, il semblait qu'il était totalement détaché de ce monde-ci et que seule son âme murmurait une prière ; son esprit était inondé d'une lumière céleste et la peau de son visage brillait de l'éclat de la Chekhina qui reposait sur lui.

Voici une description particulière tirée du livre « Le 'Hafets 'Haïm, sa vie et son œuvre » : Chaque mot de la prière sortait de sa bouche avec sainteté, pureté et une immense concentration, si bien que longtemps après la fin de la prière, il lui était difficile de tourner sa pensée vers d'autres sujets et de descendre « de la montagne vers le peuple ».

Comme à son habitude, il priait avec une crainte révérencielle, le dos courbé et la tête inclinée. Sur son visage enflammé régnait une expression de joie, et il y avait en lui la crainte. En son cœur était cachée et dissimulée la flamme d'un feu sacré, ses épaules bougeaient un petit peu, et tout son corps était brûlant de tremblement et de transpiration. Les lèvres du 'Hafets 'Haïm zatsal murmuraient une prière comme d'une voix qu'on n'entendait pas, et toute son attitude disait la simplicité, la soumission et l'humilité. Pendant tous les jours de l'année, il ne s'attardait pas longtemps dans la prière, bien qu'en général il ne réussissait pas à prier le Chemoné Esré avec la communauté, mais seulement avec le chalia'h tsibur. Il arrivait parfois qu'il éclate tout à coup en pleurs abondants, et quand il voyait que le public attendait, il frappait sur son pupitre en signe qu'on ne l'attende pas.

Un grand Yom Tov

Ceux qui ont écrit l'histoire du gaon Rabbi Chelomo Zalman Auerbach zatsal, le Roch Yéchivah de Kol Torah, témoignent sur lui des choses suivantes :

Le Roch Yéchivah venait toujours à la prière avec le public avant l'heure fixée. A son arrivée, il s'asseyait pendant quelque temps, pour se préparer. Comme le cohen gadol quand il s'appretait à offrir un sacrifice à Hachem, il se tenait en prière devant son Créateur, avec crainte et tremblement, et un immense respect, en prolongeant sa prière et en faisant sortir les paroles de sa bouche comme quelqu'un qui compte des pièces, l'une après l'autre.

Il ne lève pas les mains avec enthousiasme, n'élève pas la voix. Avec concentration, calme, incliné, il exprime ses paroles avec tranquillité et les compte comme on compte des pièces. Clairement, avec des intentions élevées et un cœur brisé, tout son aspect dit : « Je suis un serviteur de Hachem ».

Sa prière était la matérialisation du verset (Téhilim 35) : « Tous mes os diront : Hachem, qui est comme toi ? » Mais avec une habileté peu commune, il savait estomper cet aspect, et renfermait en lui-même sa flamme brûlante.

A son élève le gaon Ya'akov Adès chelita, le Roch Yéchivah de Kol Ya'akov, qui lui posait des questions sur la prière, il répondit :

« Si un jour passe pendant lequel j'ai fait les trois prières, cha'harit, min'ha et ma'ariv, avec le sens des mots, pour moi ce jour est un grand « Yom Tov », vraiment un jour de fête.

Et ceux qui comprennent, et qui ont suivi sa prière, ont témoigné explicitement que chaque jour était pour lui comme un Yom Tov.

Le travail de la prière faisait partie pour lui des services les plus difficiles du Temple. Dans sa prière, il déversait son cœur comme de l'eau pour les malades du peuple d'Israël, dont il portait les maladies et les douleurs. Il souffrait de leurs souffrances.

De nombreuses demandes et supplications, problèmes et maladies arrivaient sur sa table tous les jours. Après avoir souri à ses visiteurs, après les avoir calmés et caressés, il tournait le visage vers le mur, se plongeait dans un livre de Téhilim, les yeux ruisselants de larmes brûlantes.

Ces larmes montaient devant le trône de gloire, ces larmes perçaient les cieus et déchiraient le firmament, elles bouleversaient les mondes et déchiraient les mauvais décrets.

Ceux qui ont été sauvés le savent bien ! Il y en a tellement, nombreux sont ceux qui le savent !

Des foules de gens frappaient régulièrement à sa porte, pour se rappeler à lui, ils laissaient un petit mot dans son sidour à la bénédiction « refaïnou », avec le nom des malades et de ceux qui avaient besoin d'être sauvés.

On raconte que quelqu'un lui avait parlé d'un malade. Le Rav s'est adressé à lui en disant : « Il y a trois semaines, quelqu'un m'a déjà donné le nom de ce malade. » Il portait ces noms constamment dans son cœur sans les oublier, ils étaient gravés en lui, pour ne pas être effacés.

C'était un spectacle redoutable de voir notre maître se tenir en prière dans la bénédiction « refaïnou ». Il sortait de la poche de son vêtement une feuille qu'il arrosait de larmes, où étaient inscrits les noms des malades et des déprimés. Ses lèvres tremblaient, ses yeux, levés au ciel, ruisselaient de larmes. Il intercédait auprès de D. en faveur de Ses enfants plongés dans la douleur et la réclusion.

Un jour, il dit à quelqu'un qui s'était adressé à lui pour lui demander d'intercéder pour quelqu'un qui était tombé malade : « Sachez que j'évoquerai son nom dans la prière une seule fois, je n'ai pas la force de le faire plus ! »

Entre mon Créateur et moi

Un jour, l'un des fils du tsadik Rabbi Salman Moutsafi zatsal tomba malade, un enfant en bas âge. On vint lui annoncer le Chabbat que la situation de l'enfant empirait et que sa vie était en danger.

Quand on ouvrit le heikhal pendant la prière de min'ha, le tsadik se tint à côté du Aron ouvert et intercédait à voix basse pour la guérison de l'enfant. Quand il rentra chez lui pour séouda chelichit, la rabbanit lui demanda : « As-tu prié pour l'enfant ? » Le tsadik répondit : « Oui, j'ai demandé à voix basse au moment de l'ouverture du heikhal la guérison de l'enfant. »

Le visage de la rabbanit exprima son déplaisir.

Le tsadik se tourna vers elle et lui dit : « Est-ce que tu voulais que tous les fidèles entendent mes cris ? C'est quelque chose qui est uniquement entre mon Créateur et moi, et Il répond aux murmures, Il entend quiconque L'appelle en vérité. »

Le soir même, l'état de l'enfant malade s'améliora.

JE SUIS PRIÈRE

Il réussit dans ses affaires

Il est connu et confirmé que si quelqu'un prie cha'harit et keryat chema avec concentration, le même jour il méritera de faire des mitsvot et réussira dans ses affaires.

Même si sur le moment il a l'impression que ce n'est pas le cas, à la fin il s'apercevra que si. Et inutile de dire que ce jour-là il réussira en Torah, or une mitsva entraîne une mitsva, ainsi que l'inverse.

Malheur à moi si je ne prie pas avec la concentration nécessaire ! Toute la journée je n'arrive pas à me concentrer sur la Torah et ma pensée est dispersée.

Inversement, si je crie vers Hachem et L'implore des profondeurs de mon cœur en une prière de m'accorder la compréhension, car je suis très faible, Il a pitié de moi et éclaire mes yeux dans Sa Torah.
- (« Yéarot Devach »)